

Même pas repu !

Clic... Ma boîte de messages est vide (encore).

Treize jours déjà que j'attends une nouvelle livraison de mots. Cette trêve ne me permet pas d'avancer.

Il paraît que treize jours, ça porte bonheur. De toute façon, le bonheur est permanent dans notre pays. Le gouvernement nous l'a rappelé encore hier. Alors treize ou quatorze, qu'est-ce que ça change ?

Mais quand même. Treize c'est long. Treize jours sans pouvoir améliorer son écriture.

Je suis _____. Voilà ! Le mot n'est pas disponible ! Le sera-t-il à nouveau un jour ? Rien n'est certain. Le Syndicat du Langage épluche ce qu'il veut et à son rythme. Le bonheur est une priorité – et les mots ne sont pas des ingrédients privilégiés dans cette quête.

Depuis que j'ai obtenu ma licence officielle d'écriture, je n'ai pas encore pu pondre un seul roman. Pas un seul en cinq ans. J'étais pourtant l'un des premiers agréés et le Syndicat venait à peine d'être fondé. Nous étions alors trois écrivains autorisés. Avec aucun mot à nous mettre sous la dent pendant deux mois. Puis une liste de soixante-seize mots nous avait été livrée, avec le message suivant (composé de mots approuvés, évidemment) :

*« Recevez avec honneur
les premiers mots du bonheur »*

(de la poésie syndicale...)

Et soixante-huit autres mots composaient ce cadeau du Syndicat. Pas encore de quoi écrire un roman mais j'avais au moins pu m'exercer à nouveau.

Les livraisons ne sont pas régulières. Parfois, un seul mot nouveau nous est remis. C'était d'ailleurs le cas il y a treize jours.

Kimberlite.

C'était le mot.

Que pouvais-je faire de kimberlite ? Le Syndicat avait-il décidé de faire une session minérale ? Après tout, il y avait déjà géologie dans les sept mots de la livraison précédente. C'est bien joli, les pierres. Mais ça ne va pas faire avancer mon roman. Que pourrait bien faire mon personnage avec de la kimberlite ? Quelle blague ! Je n'ai même pas tous les mots nécessaires pour expliquer ce que c'est, cette kimberlite.

Alors ? Il devient quoi, mon personnage ? Elle évolue comment, Clara ?

Clara peut conduire un vélo-pède – cet objet de musée – mais pas un _____ alors qu'on en utilise pourtant toujours.

Clara peut manger des canneberges mais pas des _____ – ceci dit je n'aime pas alors mon personnage aussi pourra s'en passer.

Clara peut être belle, souriante, néo-zélandaise, calme et même centenaire. Mais pas _____, ni _____ et encore moins _____. D'ailleurs ce mot-là ne sera jamais autorisé. Peut-être même suis-je le seul à me souvenir encore qu'il existe.

Et pourquoi ai-je eu cette idée de créer un personnage féminin ? Le Syndicat a parfois la bonne idée de ne pas autoriser le genre féminin de certains mots. Clara est obligée d'être divin, glorieux, brun ou amateur.

Evidemment, elle est aussi un héros. Comment le Syndicat pourrait-il accorder sa confiance à ce mot mis au féminin ? Si le sens d'un mot n'est pas compatible avec leur vision du bonheur, l'autre sens n'a pas le droit d'exister.

Pourtant, il y a un an, un mot non attendu s'était glissé dans une liste d'autorisation.

Gland.

Au milieu d'une liste au thème très forestier, ce gland n'avait pas éveillé les yeux chastes du Syndicat. Se pouvait-il que les responsables des autorisations – et le Grand Consul qui validait les listes – aient alors oublié le second sens de ce mot ? Ou espéraient-ils que le peuple l'avait effacé de sa mémoire ? Pour la première fois, quelques écrivains avaient fait le choix d'en rire dans les publications officielles. Et le gouvernement n'avait rien pu faire. Rien car ils étaient bien obligés de respecter leurs propres principes fondateurs :

« Tout ce qui n'est pas autorisé n'existe pas.

Tout ce qui est autorisé l'est éternellement. »

On pouvait écrire le mot gland pour l'éternité !

Quand je dis qu'ils n'avaient rien pu faire, ce n'est pas tout à fait vrai. Nous n'avions pas eu de liste d'autorisation pendant trois mois. En comparaison, les actuels treize jours sans nouveauté ne sont finalement pas grand-chose.

Et je ne pense pas que la kimberlite puisse avoir autant d'effet qu'un gland !

Bon, c'est bien joli tout ça... Mais Clara ne peut tout de même pas se contenter de kimberlite ou de gland pour devenir un personnage plus intéressant. Elle avait certes fêté l'avènement du gland comme il se doit (on fait ce que peut avec ce qu'on a comme mots !) et forcément elle est enceinte depuis ce jour-là.

Enceinte.

Depuis onze mois.

Clara atteint des records. Enceinte mais toujours pas le mot nécessaire pour _____. Entre la gestation et le bébé, j'ai besoin de mots pour que Clara continue normalement sa « vie ». Je pourrais faire sans cette étape, évidemment, et passer directement au bébé. Mais je veux absolument décrire ce moment. Clara le mérite. Il y a déjà tellement de choses qu'elle n'a pas été autorisée à faire !

« Pas autorisée »... Toujours besoin d'écrire « ne... pas » pour s'éloigner des mots positifs qui sont permis. Ça manque de légèreté mais il faut faire avec.

Toujours « pas heureux » car on ne peut pas être _____. Toujours « pas permis » car rien ne peut être _____ (et pourtant !).

Et encore, nous sommes chanceux, de nos jours. Pendant trois ans, on n'a pas pu écrire « ne... pas » ni « non » ni « ni ». Lorsqu'une liste a enfin autorisé ces mots, c'était la délivrance ! Avec le jour du gland, c'est un des meilleurs jours de ma vie d'écrivain ! Quelle joie ! Quel apaisement ! Quel confort !

Il y a eu aussi le jour où le Syndicat s'est rendu compte que la ponctuation et les majuscules existaient. On avait vécu plus d'un an à aligner les mots les uns après les autres. D'un seul coup, c'était comme un feu d'artifice de . de , de ? de –... « ;[])

Mais notre enthousiasme avait vite remis les pieds sur terre. Que nous importait de pouvoir (écrire des (parenthèses () à n'en plus finir))) quand on avait si peu de mots à utiliser (!...).

Avant, on pouvait écrire ailleurs que sur un ordinateur. Sur du _____, avec un _____. Mais tout ceci n'est plus légal. On pourrait écrire des mots non agréés avec. Evidemment.

Et les _____ ? Ces grands livres de mots dont l'un s'appelait Robert ? Les seuls qui existent encore sont aux mains du Syndicat. C'est leur matière première à trier.

Ils sont désormais les seuls à maîtriser le langage dans son entièreté.

Est-ce qu'être écrivain a encore un sens ? Je me sens _____. Je ne sais pas où je peux encore aller. Que vont-ils encore trouver comme idée pour m'_____ (je veux dire ne pas m'autoriser) à écrire ce que je veux ? Ils ont tout en main pour que je ne m'exprime plus.

J'ai _____. Très _____. De plus en plus _____. Mais pas le mot pour l'exprimer. Ou alors si, je pourrais passer par d'autres chemins pour l'écrire. J'ai repu. Les lettres sont les mêmes et le mot à le mérite d'exister.

J'ai repu... Voilà ce que je suis obligé de faire. Dépasser le sens des mots pour leur inventer un autre sens.

J'ai repu.

J'ai repu...

Par contre je ne le suis pas, repu. Pas de mots en tout cas. Je ne serais jamais repu de mots. Déjà avant le Syndicat, les écrivains n'avaient pas assez de mots pour raconter ce qui était en eux. Alors comment pourrais-je être repu aujourd'hui ?

Par contre, j'ai repu. Bel et bien repu de ne plus pouvoir écrire ce que je veux. Ma richesse s'en va petit à petit. _____.

J'ai beau avoir des mots savants, ça ne donne pas de la richesse à mes écrits.

Pécoptéris. Yponomeute. Sudoral. Quintillion. Pyréolophore.

Ils sont jolis pour l'oreille, ces mots-là. Utiles peut-être. Mais pas pour moi. Le Syndicat joue avec nous en nous les autorisant. Qu'est-ce qu'ils veulent que j'en fasse ?

Je ne veux plus de xérothermique, de phylactère ou de milliardseconde. Je voudrais pouvoir écrire ce que je suis _____, que j'aime le _____, que Clara voudrait bien _____, et plein d'autres choses simples encore...

Nom d'un _____ ! Vais-je pouvoir écrire un jour tous ces mots qui existent encore dans ma tête?

...Tiens, j'ai reçu un message. Le Syndicat aurait-il décidé de nous remettre des mots plus tard dans la journée ? Ils ont toujours livré le matin. Jamais si tard...

Clic...

*« Votre ordinateur a détecté une utilisation des mots
qui n'est pas en accord avec le bonheur positif.
Ceci est un premier avertissement. »*

J'ai _____...